

— Vous êtes sûr que ce n'est pas dangereux ?

Annie Sullivan essaya de ne pas regarder les magnifiques fesses de Sinclair Drummond tandis qu'il montait devant elle l'escalier branlant qui menait au grenier.

— Non, répondit-il en lui lançant par-dessus son épaule un sourire irrésistible, surtout pas avec la malédiction qui pèse sur nous !

— Eh bien, je vais courir le risque...

Etant son employée, Annie pouvait difficilement refuser de le suivre. Elle posa le pied sur la première marche de l'échelle de meunier. Le grenier se trouvait sous le toit de la vieille grange, que les ancêtres des Drummond avaient construite attenante à la maison pour ne pas avoir à affronter le vent mugissant venu de la mer quand ils s'occupaient de leurs animaux. Aujourd'hui, l'étage de la grange contenait des selles et des harnais usés par le temps, couverts de toiles d'araignées.

Les marches craquaient de façon inquiétante.

— Etes-vous déjà monté ici ?

Etrangement, elle ne l'avait jamais fait, songea-t-elle alors que Sinclair arrivait en haut de l'escalier et ouvrait la trappe.

— Bien sûr ! Quand j'étais petit et que mes parents se disputaient, je venais me réfugier dans le grenier.

Elle fronça les sourcils. Elle avait du mal à imaginer la mère de Sinclair, une dame calme et très digne, élevant la voix, mais elle n'avait jamais rencontré son père. Il était mort dans un accident quelques années plus tôt.

— Je doute que quelqu'un soit venu ici depuis.

Il disparut dans le grenier. Elle le suivit avec un sentiment

grandissant d'appréhension. Tout à coup, l'obscurité laissa la place à une lumière vive.

— Je suis content qu'il y ait encore de l'électricité. Je n'avais pas envie de chercher à la lueur d'une bougie.

La pluie tambourinait sur le toit, au-dessus de leur tête, et sa voix semblait arriver de loin. Elle se hâta de le rejoindre. En passant par la trappe, elle vit une rangée d'ampoules nues suspendues à la poutre maîtresse du grenier dépourvu de lucarnes. Des boîtes et des caisses étaient empilées un peu partout, au milieu de tables, de chaises, et d'autres vieux meubles abîmés. Le mur du fond était presque entièrement caché par une pile de malles de voyage. En dépit de la taille impressionnante de la pièce, seule une petite partie du plancher était visible tant il y avait d'objets.

— Ce sont toutes les choses que vos ancêtres ont laissées derrière eux ? Par où commençons-nous ?

Elle avait hâte de fouiller dans les souvenirs de la famille Drummond. C'était curieux, car c'était plus ou moins ce qu'elle faisait tous les jours dans le cadre de son travail. Bien sûr, faire les poussières et nettoyer l'argenterie était loin d'être aussi enthousiasmant que d'ouvrir de vieilles malles remplies de mystères au parfum de naphthaline.

Sinclair souleva le couvercle d'une malle apparemment pleine de courpointes et d'édrédons.

— Je n'en ai pas la moindre idée ! Nous n'avons qu'à fouiller à droite et à gauche et espérer un coup de chance.

Il avait remonté ses manches, et elle voyait ses avant-bras musclés plonger dans les tissus.

— Apparemment, le fragment de la coupe est en métal. Peut-être en argent, mais plus vraisemblablement en étain, sans aucune valeur marchande.

Il se pencha un peu plus, et sa chemise se tendit sur son dos. Elle sentit son cœur s'emballer. Pourquoi son patron était-il aussi beau ? Ce n'était pas juste. Au fil des ans, il devenait de plus en plus séduisant. Il avait trente-deux ans, d'épais cheveux noirs, et était au sommet de sa forme malgré le souci que lui avaient causé ses deux divorces.

— Et cette coupe est censée être maudite ? demanda-t-elle, réprimant un frisson.

Inquiète, elle jeta un coup d'œil autour d'elle.

— C'est la famille qui est maudite, Annie, pas la coupe.

Sinclair leva la tête et lui jeta un regard désarmant.

— Trois cents ans de malheur, et il suffirait de rassembler les trois morceaux de cette coupe pour lever la malédiction ?

Il émit un grognement railleur.

— A mon avis, c'est n'importe quoi, mais ma mère est tout excitée à l'idée de retrouver la coupe. Elle est persuadée qu'elle changera notre vie.

— J'ai été ravie d'apprendre qu'elle allait mieux... Sait-on enfin ce qui l'a rendue si malade ?

— Apparemment, une maladie tropicale assez rare, proche du choléra. Elle a de la chance d'être encore en vie... Elle est encore un peu faible, alors je lui ai dit de venir ici pour se reposer.

— Quelle bonne idée ! Je m'occuperai d'elle avec plaisir.

— J'espère qu'elle viendra fureter ici elle-même, pour que vous n'ayez pas à faire tout ce travail seule.

Quelle déception ! Elle ne pouvait donc pas espérer passer l'été au grenier avec Sinclair. Elle travaillait pour lui depuis six ans, et pourtant, à bien des égards, ils étaient des étrangers l'un pour l'autre. Elle aimait être seule avec lui, quand il ne recevait pas d'invités et qu'il se montrait plus décontracté. La recherche de la coupe aurait été une bonne occasion pour eux d'être un peu plus proches, mais hélas elle serait obligée de supporter la chaleur des combles toute seule.

Heureusement, le lieu, imprégné d'histoire, la fascinait. Elle se dirigea vers un grand panier en osier et en souleva le couvercle, tout en imaginant les mains qui l'avaient touché des dizaines et dizaines d'années plus tôt. Chacun des objets autour d'eux avait une histoire.

— Pourquoi votre mère pense-t-elle que la famille est maudite ? Vous avez tous très bien réussi.

Sa propre famille aurait été enchantée d'avoir ne serait-ce qu'un peu de la chance des Drummond.

— Au fil des ans, les Drummond se sont débrouillés de mieux en mieux, mais une vieille légende a persuadé ma mère qu'une malédiction pèse sur nous tous.

Il se pencha pour atteindre le fond de la malle et en sortit une pile de vêtements. Elle cligna des yeux, éberluée, en voyant les muscles de ses cuisses se contracter à travers la toile de son pantalon, et elle sursauta quand il releva brusquement la tête pour la regarder.

— Ce serait à cause de cette malédiction que nous ne restons pas mariés bien longtemps.

Ses yeux brillaient d'une lueur amusée, mêlée toutefois de regret.

— Ma mère s'est lancée dans une quête pour retrouver les trois fragments de la coupe et les rassembler. Elle est convaincue que cela va renverser la situation pour tous les Drummond. Bien sûr, continua-t-il en remettant les vêtements dans la malle et en en faisant claquer le couvercle, je ne crois pas à cette histoire de malédiction, mais je ferais n'importe quoi pour aider ma mère à se rétablir et, comme elle est très enthousiaste à l'idée de chercher cette coupe, je lui ai promis de l'aider.

— C'est très gentil de votre part.

— Pas vraiment... Je me dis seulement que tant que cela lui occupe l'esprit elle ne cherchera pas à me convaincre de me remarier.

La mort dans l'âme, Annie l'avait regardé courtiser une femme hypocrite et calculatrice, qui était ensuite devenue sa deuxième épouse. Elle n'était pas sûre de pouvoir endurer cela une seconde fois.

— Je présume qu'elle aimerait beaucoup avoir des petits-enfants.

— Oui, mais l'on peut se demander pourquoi... Est-ce bien nécessaire de faire peser la malédiction sur une autre génération ?

Son sourire en coin la fit sourire à son tour. Bien sûr, sa mère rêvait d'avoir des petits-enfants à gâter et sur lesquels s'extasier. Cependant, à en juger par les goûts de Sinclair en

matière de femmes, cela n'était pas près d'arriver. Elle n'avait jamais rencontré sa première femme, mais la deuxième, Diana Lakeland, n'avait pas été du genre à mettre en péril sa silhouette pour avoir un enfant. Elle s'était mariée avec Sinclair pour le prestige et la fortune qui faisaient de lui l'un des meilleurs partis de New York, puis elle s'était lassée de lui quand elle s'était aperçue qu'il n'avait pas envie de parcourir le monde en jet privé pour faire la fête tous les soirs.

Si seulement il pouvait se rendre compte que ces petites princesses gâtées ne savaient pas l'apprécier à sa juste valeur ! Hélas, elle ne pouvait pas le lui dire. La cordialité faisait partie des qualités requises dans son travail, mais il y avait tout de même des limites à ne pas franchir, et elle devait veiller à ne pas se montrer trop familière.

Elle s'éloigna du panier en osier et prit une petite boîte de bois sur une étagère haute. Elle en souleva le couvercle et découvrit de ravissantes épingles à cheveux en écaille. Quelle demoiselle Drummond les glissait-elle dans sa chevelure ?

— C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin... mais c'est une très intéressante botte de foin. A qui la coupe appartenait-elle ?

— Les Drummond viennent des Highlands. Gaylord Drummond était un joueur invétéré, grand buveur de whisky, qui a perdu le domaine familial à cause d'un pari en 1712. Ses trois fils, sans le sou et sans terre, sont alors partis chercher fortune en Amérique. Quand le bateau est arrivé à quai, les frères se sont séparés. Chacun est allé son chemin, emportant avec lui l'un des trois fragments de la coupe de métal, avec l'intention de rassembler les morceaux après avoir fait fortune. L'un d'entre eux s'est installé ici, à Long Island, et a bâti la ferme dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

— C'est une propriété magnifique.

L'ancienne ferme avait été étendue au fil des ans, pour devenir une superbe demeure de bord de mer, de style cottage, aux vérandas spacieuses. Les champs de pommes de terre avaient laissé la place à des pelouses parfaitement entretenues et à des vergers de pommiers, de poiriers et de pêchers. Autrefois petit

village somnolent, Dog Harbor était maintenant tout proche de la tentaculaire banlieue new-yorkaise. Un ancêtre des Drummond avait vendu ses terrains à un promoteur immobilier, qui y avait fait construire des pavillons, mais le père de Sinclair les avait rachetés à prix d'or, avec les maisons, et il en avait fait un vaste et riche domaine. Les vagues du détroit de Long Island venaient clapoter contre les galets d'une jolie plage, à moins de cent mètres de la maison familiale.

Sinclair rit.

— Oui, dit-il, cette ferme s'est avérée être un excellent investissement !

— Ce que je ne comprends pas, c'est comment l'on fait pour casser une coupe en métal.

— Ma mère m'a dit que cette coupe avait été spécialement conçue pour être désassemblée puis rassemblée. Elle a dans l'idée qu'il s'agit d'un vieux calice de communion créé de cette façon pour être caché aux Vikings ou aux réformateurs protestants, en fonction de l'époque dont il date réellement. L'histoire de la coupe a été transmise de génération en génération, mais personne ne sait ce que sont devenus les fragments. Ma mère m'a dit qu'elle avait réussi à retrouver les descendants des trois frères et qu'elle les avait contactés pour leur parler de sa quête.

— Je trouve ça passionnant ! Et c'est une bonne occasion de réunir la famille.

Il haussa les épaules, avec un geste qu'elle trouva adorable, craquant, irrésistible.

Et elle ne put s'empêcher de frissonner. Décidément, cet homme l'attirait plus que de raison. Seulement ? Non, il fallait bien l'admettre. Ce qu'elle éprouvait pour lui était bien plus qu'une folle attirance.

— Je n'ai jamais entendu dire beaucoup de bien des autres Drummond. Nous sommes tous des gens revêches, et pas très sociables.

— Vous n'êtes pas revêche !

A peine eut-elle prononcé ces mots qu'elle les regretta. Mais que lui arrivait-il ? La remarque était inutile, et elle ne voulait surtout pas qu'il s'aperçoive qu'elle était sous son charme.

— Enfin, pas tout le temps, en tout cas, ajouta-t-elle en rougissant.

Elle se dirigea vers un coin sombre du grenier et s'affaira à fouiller dans un tiroir pour se donner une contenance.

— Où vivent les autres membres de la famille ?

— L'un des frères est devenu pirate dans la mer des Caraïbes.

— Pirate ? répéta-t-elle, stupéfaite.

Il hocha la tête.

— Oui ! L'un de ses descendants vit encore là-bas, sur une île au large de la Floride. Etant donné que Jack Drummond est un chasseur de trésors professionnel, je doute qu'il nous aide à retrouver la coupe.

— Renouer avec sa famille l'intéressera peut-être.

— Cela m'étonnerait. Quant au troisième frère Drummond, il a fait fortune au Canada, puis il est retourné en Ecosse et a racheté le domaine familial. Ses descendants y vivent encore. James Drummond n'a répondu à aucun des e-mails de ma mère, mais elle est infatigable, je suis sûr qu'elle finira par réussir à le contacter quand elle aura repris des forces.

Il prit une boîte sur le dessus d'une vieille armoire.

— Il y a peu de descendants des Drummond, par ici. Apparemment, ils n'ont pas eu beaucoup d'enfants et la plupart d'entre eux sont morts jeunes. C'est à se demander si cette malédiction n'est pas réelle !

Sinclair était-il maudit ? Au contraire, il semblait mener une vie de rêve, partageant son existence entre son élégant appartement à Manhattan et ses autres maisons, tout aussi magnifiques. Elle ne le voyait que quelques week-ends dans l'année, et parfois plusieurs semaines au cours de l'été, juste assez pour l'observer et rêver, mais pas assez pour connaître ses secrets. D'ailleurs, avait-il des secrets ? Des passions, des désirs ?

Elle s'efforça de chasser ces pensées de son esprit. Sa vie privée ne la regardait pas. Hélas.

— Certains de ces objets ne devraient vraiment pas moisir ici, remarqua-t-elle en soulevant une assiette en porcelaine posée sur une autre étagère.

— Je parie que vous pourriez faire expertiser ça par un antiquaire.

Il rit.

— Oui, pour m'entendre dire que c'est une banale assiette des années 1950, achetée dans un supermarché !

Il ouvrit un coffre de bois, plus grand et manifestement plus vieux que les malles empilées çà et là, rempli de vêtements pliés.

— Ouah ! s'écria-t-elle, émerveillée. Regardez cette dentelle. . .

Elle s'approcha de lui et, s'efforçant d'ignorer son parfum délicieusement viril, se pencha pour toucher du bout des doigts le vêtement sur le dessus de la pile.

— On dirait que cela n'a jamais été porté.

Avec délicatesse, elle prit le vêtement, qui se déplia doucement. C'était une robe de nuit, ou une combinaison, en coton blanc.

— A qui était-ce ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. J'avoue que je n'avais ni fouillé dans ces coffres ni touché à ces trucs de filles !

Cette fois encore, son sourire espiègle la troubla.

— Regardez-moi ça !

Elle mit la chemise de nuit de côté et se pencha de nouveau au-dessus du coffre de bois pour voir de plus près un corsage de satin vert richement brodé, bordé d'un galon rouge et or. Les finitions étaient admirables, et le tissu, éclatant de beauté, comme s'il avait été tissé la veille.

— Je n'ai jamais rien vu de tel. . .

Il le sortit du coffre et le tint à bout de bras devant eux, déplié. C'était en fait une somptueuse robe de bal, décolletée et cintrée à la taille.

— Elle est absolument magnifique. . . et regardez la bleue juste en dessous ! Elle a l'air superbe.

Elle tendit le bras et caressa le tissu soyeux, bleu paon, orné de petites perles. C'était un crime de laisser ces vêtements dans un grenier poussiéreux, où personne ne pouvait les admirer !

— Ces robes devraient être dans un musée. . . Descendons-les et suspendons-les convenablement.

— Si vous voulez, répondit-il, l'air sceptique.

Elle soupira, un peu déçue. Visiblement, retrouver la coupe était la seule chose qui l'intéressait.

— D'accord, reprit-il avec plus de conviction, descendons-les.

Son visage avait-il trahi ce qu'elle éprouvait ? Cela la touchait qu'il ait été si prompt à changer d'avis. Elle sourit.

— Merveilleux ! Je vais en prendre moi aussi le plus possible.

Les bras chargés de vêtements, il descendit l'escalier étroit sans hésiter. Elle le suivit d'un pas chancelant, ployant sous le poids des robes et craignant de rater une marche.

— Nous pourrions les mettre dans l'armoire de la chambre jaune, elle est vide depuis que votre mère a donné ses vieux manteaux.

Ils traversèrent plusieurs pièces, et posèrent enfin les vêtements sur le dossier d'un fauteuil, dans la chambre en question.

— Cette robe de soie grise est vraiment magnifique... Comment a-t-on fait pour entrelacer ces fils bleus et argent dans la trame ?

— Quelqu'un a probablement passé des heures et des heures à y travailler. Les choses étaient faites à la main, à l'époque... Chaque article était une œuvre d'art.

— J'imagine que les gens ordinaires ne touchaient jamais rien de tel, dit-elle en caressant du bout des doigts l'étoffe délicate. Sauf quand ils aidaient Madame à mettre son corset, bien sûr...

Elle glissa ses doigts dans les plis du tissu et soupira.

— Quelle robe somptueuse ! Je n'en ai jamais vu d'aussi belle.

— Pourquoi ne l'essayeriez-vous pas ?

La voix grave de Sinclair l'arracha à sa rêverie.

— Moi ? Je ne pourrais pas... Ces robes sont des pièces de musée, et de toute façon je n'ai pas la taille assez fine.

— Je ne suis pas d'accord. Pour ce qui est de votre taille, j'entends.

Elle sentit alors ses yeux sur ses hanches. Son cœur se mit à battre la chamade. Son patron l'avait donc déjà regardée ? Elle ne l'aurait pas cru, et pourtant...

Elle était tout excitée à l'idée d'essayer une robe. Bien sûr,

elle aurait pu le faire à un moment où elle était seule dans la maison, mais elle aurait eu l'air bête si quelqu'un avait remarqué que la robe avait été portée. C'était peut-être la seule occasion qu'elle aurait d'enfiler un vêtement aussi précieux. Elle effleura la robe de bal bleue.

— Eh bien... Je persiste à penser que je ne rentrerai pas dedans, mais...

— C'est entendu ! Je vais me retourner, puis je vous aiderai à fermer les boutons.

Il se dirigea vers la fenêtre, à l'autre bout de la pièce.

Son cœur continuait de marteler sa poitrine. Étaient-ils sur le point de franchir une barrière jusque-là scrupuleusement respectée ? Pourquoi Sinclair voulait-il qu'elle essaie une robe ? Qu'est-ce que cela signifiait ?

*Rien, idiot ! Il pense seulement que c'est amusant pour toi et cherche à te faire plaisir, c'est tout. Ne t'emballe pas !*

— Je suis sûre que ces robes sont censées être portées avec un corset, et je ne crois pas...

Il haussa les sourcils.

— Vous préférez retourner chercher la coupe ?

Elle hésita, la main toujours posée sur le somptueux tissu, et esquissa un sourire.

— Je pourrais peut-être quand même en essayer une...

Il hochla la tête, une lueur amusée dans le regard, puis il se détourna.

Sans hésiter, elle choisit la robe bleue. Elle la tint devant elle pendant quelques instants. La longueur était bonne et, même si la taille était étroite, elle n'était pas aussi minuscule qu'elle l'avait d'abord cru. Peut-être lui irait-elle, après tout.

Elle résista à l'envie de se tourner vers Sinclair pour voir ce qu'il faisait pendant qu'elle déboutonnait son chemisier. Elle le connaissait trop bien pour imaginer qu'il jetterait un coup d'œil furtif alors qu'elle se déshabillait. Partout où il allait, les femmes se disputaient son attention, et lui semblait à peine les remarquer.

Après avoir pris une profonde inspiration, elle enleva son pantalon de toile et passa la robe. Elle était un peu froissée

d'avoir été pliée pendant tout ce temps, et sentait légèrement le camphre, mais en dehors de cela elle semblait avoir été confectionnée la veille. Les petites perles cousues dans le tissu lui chatouillèrent les bras lorsqu'elle enfila les manches bouffantes. Le décolleté profond laissait voir une grande partie de son soutien-gorge blanc, qu'elle s'empressa donc de retirer. Elle avait fermé près de la moitié des minuscules boutons recouverts de tissu quand Sinclair lui proposa son aide.

— Plus qu'une centaine de boutons ! dit-elle.

Elle sourit. Elle avait l'impression d'être une princesse dans cette tenue magnifique. Le bas de la robe traînait légèrement sur le sol ; elle aurait dû porter des chaussures à talons avec.

Sinclair s'était retourné et la regardait fixement.

— Seigneur ! Annie, vous êtes magnifique...

Les yeux écarquillés, il l'observa de la tête aux pieds, puis il s'approcha d'elle et l'aida à fermer les derniers boutons.

— Comme je m'y attendais, elle vous va comme un gant.

Sa voix était un peu plus grave que d'habitude. Elle résista à l'envie de glousser comme une petite fille qui jouait à se déguiser. Sentir les doigts de Sinclair si près de sa peau la grisait.

Il avait fini de boutonner la robe, et vint de nouveau se placer en face d'elle. Son regard se posa sur son cou, puis sur son visage. Un peu gênée, elle écarta de sa joue une mèche échappée de son chignon.

Il fronça légèrement les sourcils.

— Vous êtes très jolie avec les cheveux attachés.

— Je m'attache toujours les cheveux.

Son regard était tellement lourd de sensualité qu'elle retint son souffle et porta timidement une main à son chignon.

— C'est vrai ? Je ne sais pas pourquoi je ne l'avais jamais remarqué.

— C'est à cause de la robe...

— Peut-être. Vous vous cachez sous vos vêtements et vous dissimulez le fait que vous avez une très belle silhouette.

Elle baissa les yeux. En effet, le corsage de la robe faisait office de soutien-gorge, mettant en valeur sa poitrine.

— C'est drôle, j'ignorais que je pouvais avoir ce décolleté.

Choquée par sa propre audace, elle eut un petit rire, qu'elle sentit s'effacer lorsqu'elle croisa le regard farouche de Sinclair.

— Cela vous va très bien, dit-il d'un ton bourru. Vous devriez vous habiller comme ça plus souvent.

— Je n'en ai pas vraiment l'occasion.

De là où elle était, elle apercevait une partie de son reflet dans le miroir de l'armoire. Elle avait un air presque majestueux dans cette robe longue, et le bleu profond de l'étoffe mettait en valeur les reflets roux de ses cheveux. Sinclair lui cachait la moitié de la vue, ses larges épaules masquant le décolleté qu'il semblait admirer. Dans le miroir, ils paraissaient plus proches. On aurait presque dit qu'ils étaient collés l'un contre l'autre. Si seulement c'était possible !

Elle rit de nouveau d'un air faussement insouciant mais, cette fois encore, sans conviction. Ses jambes flageolaient. Dans les yeux de Sinclair, elle vit passer comme un éclair. Elle frissonna et, sans voix, soutint son regard de braise. Plusieurs secondes s'écoulèrent. Une éternité.

Brusquement, il la serra contre lui et l'embrassa avec fougue. Elle s'abandonna aussitôt entre ses bras, lui rendant avec son baiser la passion qui couvait secrètement en elle depuis six ans.

Grisée, la tête qui tournait, elle se cramponna à lui. Ses tétons durcirent contre le tissu luxueux de son corsage. Le parfum de Sinclair était à la fois subtil et enivrant. Elle n'avait jamais été si près de lui. Sa peau semblait douce, mais elle sentait maintenant la rugosité de sa joue. Il glissa ses mains dans ses cheveux et dénoua son chignon avec un gémissement.

Une vague de désir la submergea. Il la voulait, elle le sentait. Tous ses muscles étaient contractés, sa peau mate était brûlante, son souffle chaud sur sa joue attisait la passion qui la dévorait.

*Que sommes-nous en train de faire ?*

Cette pensée lui traversa l'esprit, mais elle semblait extrêmement lointaine, comme si elle appartenait à quelqu'un d'autre.

Elle passa les doigts dans ses épais cheveux noirs, d'une douceur soyeuse. Les mains de Sinclair glissèrent sur son dos, puis il lui empoigna les fesses et la serra contre lui. Elle se cambra, et leur baiser se fit encore plus exalté, plus fébrile.

*Je suis en train d'embrasser Sinclair!*

Cette pensée fulgurante, loin de l'alarmer comme elle s'y serait attendue, lui procura une sensation d'excitation enivrante. Combien de nuits avait-elle passées, allongée dans son lit, à imaginer ce moment ?

Les baisers de Sinclair étaient plus fougueux qu'elle ne l'avait présagé, son désir, plus puissant qu'elle n'avait osé en rêver. Il enfouit les mains dans le tissu de sa robe, cherchant sa peau en dessous. Il la serra plus étroitement contre lui, contre son sexe en érection. Le souffle coupé, elle prononça son prénom dans un murmure haletant, passa les mains sous sa chemise pour les glisser sur son dos. Elle l'avait déjà vu torse nu plusieurs fois, mais n'avait jamais imaginé sentir des muscles aussi puissants se contracter sous ses paumes.

Il défit les boutons qu'il venait d'attacher, dans le dos de sa robe. Elle frissonna à la perspective d'être déshabillée par lui.

*Vas-tu vraiment le laisser te déshabiller ?* Son corps entier répondit oui !

Elle attendait ce moment depuis si longtemps. Et pourtant elle n'y croyait toujours pas. Il avait dû cacher ses sentiments pour elle tout comme elle avait caché ses sentiments pour lui, c'était étrange.

Mais, après tout, pourquoi se poser autant de questions ? Tout son corps vibrait d'impatience, et seul le présent comptait, elle le savait. Quand il glissa une main sous sa robe, la caresse de ses doigts sur la peau nue de son dos l'embrasa. Il baissa le corsage de sa robe, dénudant ses seins, mais au lieu de l'intimider cela l'excita encore plus, car, oui, elle le sentait, il aimait ce qu'il voyait. Elle était belle à ses yeux, et cette pensée la fit chanceler. Il la serra contre lui, et une mèche de cheveux noirs lui tomba devant les yeux.

La respiration saccadée de Sinclair était chaude contre son cou, et un gémissement s'échappa de ses lèvres quand la robe tomba lourdement à leurs pieds dans des plis de tissu soyeux.

Elle fit un pas de côté pour l'enjamber tout en déboutonnant la chemise de Sinclair, dont elle écarta ensuite les pans. Elle

soupira en voyant son torse, la fine ligne de poils noirs qui disparaissait sous la ceinture de son pantalon.

Mais déjà il lui mordillait le lobe de l'oreille, et, de plus en plus pressée, elle entreprit alors de défaire sa ceinture en cuir. Un instant plus tard, les mains fortes et viriles de Sinclair se posèrent sur l'élastique de sa petite culotte. Si seulement elle en avait mis une plus élégante ! Elle rougit en songeant qu'il allait voir ce sous-vêtement en coton blanc, d'une banalité affligeante.

Cependant, il sembla ne pas la remarquer. Entre deux baisers torrides, elle sentait la chaleur de son souffle sur son cou. Sa propre respiration était haletante tandis qu'elle défaisait la fermeture de son pantalon. Elle brûlait d'impatience de sentir son corps nu pressé contre le sien.

Il acheva de se déshabiller. Ils étaient debout l'un en face de l'autre, seuls quelques centimètres les séparaient encore. Le corps de Sinclair était sublime, ses muscles, parfaitement dessinés, ses abdominaux, saillants.

Allaient-ils vraiment faire l'amour maintenant ? Elle avait peine à le croire.

Les yeux fermés, il passait ses mains partout sur son corps. Frémissant sous ses caresses, elle lui déposa un baiser sur les lèvres.

Comment une journée aussi ordinaire avait-elle pu prendre une tournure aussi merveilleuse ?

Cela avait peut-être quelque chose à voir avec la mystérieuse coupe. A moins qu'il s'agisse de la malédiction ?

Un doute l'envahit soudain, glaçant. Cet homme était son patron, comment pouvait-elle s'abandonner à lui ?

Cependant, faire marche arrière maintenant aurait été difficile. Ils étaient tous deux nus, leurs vêtements épars à leurs pieds. Ils pouvaient difficilement prétendre qu'il ne s'était rien passé.

D'ailleurs, elle mourait d'envie d'aller plus loin. Devait-elle lui dire qu'elle avait un stérilet ? Craignant de gâcher ce moment délicieux, elle se contenta de l'embrasser de plus belle.

— Annie... Oh ! Annie !

L'entendre prononcer son prénom lui fit tourner la tête. Il la désirait autant qu'elle le désirait, elle en était sûre. Bientôt, il l'entraîna sur le lit et, tout en l'embrassant, la pénétra avec une infinie douceur.

Elle n'avait jamais rien connu d'aussi intense que les sensations qu'elle éprouvait entre les bras de Sinclair.

Elle n'avait jamais imaginé qu'il pût se montrer aussi audacieux, lui qui semblait toujours si distant. Et pourtant il bougeait en elle avec vigueur et sensualité, l'embrassant avec abandon, et l'entraînait vers de nouveaux sommets de plaisir. Le voir et le sentir aussi fou de désir pour elle l'enivrait.

— Annie, murmura-t-il encore, la pénétrant si profondément qu'il lui sembla qu'ils ne faisaient plus qu'un.

— Oh ! Sin...

Elle avait rêvé de l'appeler Sin. Entendre le diminutif franchir ses propres lèvres lui parut si naturel qu'elle en aurait pleuré de joie.

Enfin, alors qu'il l'embrassait de plus belle, elle fut secouée de spasmes délicieux et, frissonnante, se cramponna à lui.

Elle n'avait jamais rien ressenti de tel, n'avait jamais eu un orgasme d'une telle violence. Avec un gémissement viril, il s'effondra contre elle, puis il roula sur le côté, l'entraînant avec lui, et la tint entre ses bras.

— Oh ! Annie ! dit-il enfin, les yeux fermés.